

GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE

REVUE DE PRESSE

d'après **Guillaume DUSTAN**
Adaptation et mise en scène
de **Jeanne Lazar**

Avec **Julien Bodet, Jeanne Lazar,
Thomas Mallen et Glenn Marausse**

*« Je suis pas mytho.
Je suis vraiment le meilleur
écrivain de France. »*



Guillaume Dustan

Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste



THÉÂTRE
DU TRAIN
BLEU
AVIGNON

GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE

d'après Guillaume DUSTAN

Adaptation et mise en scène de. Jeanne Lazar

Avec Julien Bodet, Jeanne Lazar, Thomas Mallen et Glenn Marausse

Cette pièce raconte l'histoire de Guillaume, un écrivain français, invité à une émission de télévision pour parler de ses romans. Il est jeune et séropositif. Jean-Luc et Laurent sont aussi des écrivains invités à l'émission de la journaliste. C'est samedi soir à la télévision, tout le monde est là pour passer une bonne soirée.

Durée : 50 min

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Région Hauts-de-France, dans le cadre de l'opération Hauts-de-France en Avignon.

Production : Il faut toujours finir ce qu'on a commencé

Partenaires et soutiens : Région Hauts-de-France, Ville de Lille, Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing, Maison Folie Moulins (Lille), Théâtre Paris-Villette, Super Théâtre Collectif (Charenton), La Loge (Paris), Le Centquatre-Paris, la SPEDIDAM.

**TOP 5 2019
d'Hervé Pons**

HERVÉ PONS

(sans ordre de préférence)

Bekannte Gefühle, gemischte

Gesichter de Malte Ubenauf

et Stefanie Carp, mise en scène

Christoph Marthaler

Une méditation sur le temps qui s'écoule, créée en 2016 et présentée pour la première fois en France. Ou *La Boum* à l'Ehpad.

La Brèche de Naomi Wallace,

mise en scène Tommy Milliot

Guillaume, Jean-Luc, Laurent

et la journaliste de Jeanne Lazar

Remi de Jonathan Capdevielle

Sa bouche ne connaît pas de

dimanche (fable sanguine) de Pierre

Guillois et Rébecca Chaillon

Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste : et les doubles se dévoilent

La jeune metteuse en scène Jeanne Lazar offre quotidiennement au Théâtre du Train Bleu (TTB), théâtre phare du OFF 2019, avec *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*, un morceau cru de la réalité, autour de l'univers de Guillaume Dustan. Sans nostalgie aucune, elle documente et donne vie à des personnages, des discours qui prenaient de court l'époque.

Guillaume Dustan a-t-il encore besoin d'être réhabilité alors que la redécouverte de son œuvre par une scène LGBT qu'il a de son vivant beaucoup divisée prend ces dernières années toujours plus d'ampleur ? Par son originalité et sa complexité, son travail, la proposition développée par Jeanne Lazar évacue tous les soupçons d'effet de mode. Plutôt que de simplement donner un blanc-seing à Dustan, elle propose de replonger dans ce qui a dérangé et fasciné chez l'auteur et homme public.

La pièce démarre avec un brillant prologue tragicomique d'un écrivain ayant du mal à percer, Jean-Luc, littéralement habité par Glenn Marausse. Quatre chaises en arc de cercle face public, au sol du jonc de mer. Comme pour suggérer que l'émission qui s'apprête à démarrer se situe plus chez Pivot que chez Ardisson ou Dechavanne. C'est cependant de talk shows de ces derniers que sont tirés les verbatims, théâtralisés. Un dispositif scénique extrêmement simple et sobre, qui offre une place prépondérante à la langue et aux corps.

L'émission démarre et on se laisse séduire par le reenactment théâtral des formats que l'on connaît, teintés d'une certaine étrangeté. Il ne s'agit pas ici de rejouer le plateau de télévision avec ses codes et ses caricatures, mais de montrer en quoi s'y imposer est une nécessité pour l'intellectuel gay, pétri des contradictions de besoin de liberté, de libération face à la pudibonderie et à la maladie qui tue tant. Dustan jouait de ce théâtre, inventait un rôle qu'il poussait loin pour mieux y croire et entraîner ou révolter, dans les deux cas marquer sa génération pour bousculer ses contradictions.

Le dispositif de l'émission de télévision permet de s'adresser à des spectateurs qui ignorent tout de l'homme et de son œuvre – présenter Dustan à un public novice – aussi bien qu'aux initiés en permettant de retrouver, plus encore que son verbe, ses moments d'éclats et son sens de la provocation à double lame. La bascule se produit dans un second temps, en coulisses. Les adversaires, dont Laurent (Julien Bodet), incarnation d'une génération coincée dans la moraline parentale et bourgeoise, dévoilent leur complicité, leur complexité, leur intimité. Les personnages peuvent prendre toute leur ampleur, sensible et rude pour laisser apparaître, survivre à l'écran un autre Guillaume Dustan (Thomas Mallen).

En incarnant un journalisme tantôt médiateur, tantôt contradicteur, parfois père-la-morale, parfois prescripteur pour son époque, la metteuse en scène Jeanne Lazar interroge le rapport du metteur en scène à son objet. Son intervention finale retourne la pièce. Qui était Jeanne Lazar sur scène ?

Ces 50 minutes, audacieuses et perturbantes, sont en réalité la première partie d'un diptyque intitulé *Jamais je ne vieillirai*. Dans la seconde partie, en création, ce sera une autre figure de l'autofiction contemporaine décédée très jeune, l Nelly Arcan, que Lazar accueille. (Re)découvrir l'autrice québécoise à travers ce prisme, constater une juxtaposition nouvelle est une promesse que l'on viendra voir tenue.

Guillaume Dustan sur un plateau

Au Théâtre du Train Bleu, Jeanne Lazar porte à la scène la personnalité complexe et contestée de l'auteur gay Guillaume Dustan dans *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*, premier volet d'un diptyque intitulé *Jamais je ne vieillirai*.

Faire entendre, sans concession, sans complaisance, les propos anticonformistes de Guillaume Dustan, cet écrivain phare de la littérature homosexuelle, très largement contesté, y compris dans la communauté gay, c'est forcément ne pas rechercher l'unanimité, mais au contraire affirmer un goût de l'impertinence, de la transgression. Ce projet est porté avec audace par quatre jeunes acteurs au plateau : **Julien Bodet, Thomas Mallen, Glenn Marausse et Jeanne Lazar**. Ensemble, ils font redécouvrir l'affranchissement d'un homme et d'une parole totalement libres, en rupture avec la morale bourgeoise et la notion de responsabilité collective.

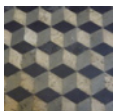
L'espace scénique, minuscule, composé de quatre chaises formant un demi-cercle, est propice à la conversation et au débat d'idées. Les échanges fusent à l'occasion d'une émission culturelle où sont rassemblés, aux côtés d'une journaliste blonde et affable, trois écrivains aux convictions et personnalités clairement opposées. Guillaume, veste et pantalon en jean clair, passe pour le parfait client télévisuel, franc tireur, provocant, irritant, détonant, fascinant. Les livres comme les interviews de l'auteur de *Je sors ce soir*, *Dans ma chambre* et *Plus fort que moi*, qui constituent la trilogie « autopornographique » de Dustan parue dans les années 1990, témoignent de la crudité peu consensuelle de l'écrivain et de ses prises de position. A ses côtés, Jean-Luc, moins hardi, plus introverti, et enfin Laurent, bellâtre hétéro, qui s'insurge de la posture d'artiste maudit adoptée par son collègue et s'en fait le contrepoint. **Une tension, une excitation latentes planent sur le plateau**. Tous s'échauffent et se targuent de pouvoir parler de tout en toute liberté.

Guillaume Dustan, séropositif, mort à 39 ans, a en effet livré une œuvre courte et très personnelle, où, quitte à déplaire et déranger, la subjectivité et la suggestivité sont parfaitement assumées. Elle tourne évidemment beaucoup autour de l'homosexualité. Avec un égocentrisme et une exhibition patentés, **il cartographie ses propres excès, raconte les boîtes, la drague, la baise, l'alcool, la drogue**, en revendiquant autant la dépendance que la jouissance.

Cette figure controversée ne se résume pas à un phénomène médiatique et polémique. **Le spectacle laisse entrevoir une personnalité, certes arrogante, mais plus complexe, plus sensible et sincère, très bien campée par Thomas Mallen**. C'est aussi une interrogation sur l'existence, sur le manque et le besoin de l'autre, la vie et la survie, que propose ce spectacle court, tonique, osé et maîtrisé.



De gauche à droite, Glenn Marousse,
Thomas Mallen, Jeanne Lazar et Julien Bodet
Crédits photo : © Arthur Crestani



Guillaume Dustan, le masque et la plume tombent

William Baranès (1965-2005) était énarque, magistrat, écrivain, directeur de la collection éphémère "Le rayon gay" aux Éditions Balland, séropositif. Il revendiquait d'emblée, dans une position délibérément d'attaque ou de défense sa complexité, invité télévisuel idéal et provocant chez Christophe Dechavanne ou Thierry Ardisson - le qualifiant d'agitateur gay -, la volonté d'une joute verbale devant tourner à son avantage. Dans les années 1990, il écrivit des ouvrages sur sa vie avec des mots très, trop directs, sous le pseudonyme de Guillaume Dustan.

Au Théâtre du Train Bleu, Jeanne Lazar met en scène cette personnalité contestée dans le monde homo, auteur de *Je sors ce soir*. **Cinquante minutes qui passent comme dix tellement le texte est dense, chaque mot juste, chaque phrase ciselée dans sa violence et sa crudité. Dans sa cruelle et juste réalité.** Cinquante minutes, à peine le temps d'une émission à la télévision un samedi soir, dans une époque où le talk-show n'était pas un concours de rires idiots lorsque l'on ne sait que dire, que répondre. Une journaliste, combinaison de travail bleue, à l'écoute, Jeanne Lazar elle-même. Invité, Guillaume (**Thomas Mallen**), voix hyper assurée, énarque se plaît-il à le souligner, rôdé à défendre ou à contester la même chose s'il le faut, sans aucun état d'âme apparemment. Provocateur, sa présence se justifie uniquement pour vendre sa soupe, son ouvrage obligatoirement le plus important écrit depuis 20 ans. Un peu mytho le mec ? " *Je suis pas mytho. Je suis vraiment le meilleur écrivain de France.* " affirme-t-il à la journaliste. Face lui, Jean-Luc (**Glenn Marausse**), écrivain, homosexuel, ayant des difficultés à en placer une face à la logorrhée de Guillaume et Laurent (**Julien Bodet**) affirmant son hétérosexualité. Il faut bien un contradicteur face au vindicatif Guillaume, n'écoulant que lui. L'émission terminée, il éclate, se rendant compte qu'il est encore allé trop loin dans la provocation, l'exhibitionnisme de ses brèves amours, son no-capote prôné avec force, la drogue, l'alcool. Son seul credo : jouir. Qui est-il ? Retour sur une nuit dans une boîte à Valence, son ami Alain Ferrer, la liaison avec son amant. Il est malade depuis sept ans. **Sa solitude, le masque du provocateur la cache.** Il ôte son blouson et ses baskets dorés. S'en va. Tel un ange, pieds nus, happé par la mort.



Un peu de douleur dans tout ce sucre

Un homme est déjà assis sur la scène étroite et peu profonde. Il regarde les spectateurs qui prennent place dans les gradins – un espace tout aussi peu vaste pour une petite jauge, parfaite pour un théâtre de l'intime. Une table en fond de scène avec quatre verres contenant une quelconque orangeade. Une plante quelconque également en fond, dans l'angle à cour – dérisoire ornement. Quatre chaises en demi-cercle. L'homme occupe l'une d'entre elles. Il croise les jambes. Cheveux ras, lunettes, petite moustache. Un blouson en cuir. Un anneau à l'oreille. Sur le mur à jardin, un phallus dessiné à la craie. Et ces mots : « Young man needs boy with big cock ». Provocateur et évocateur pour le moins.

Sans transition, il prend la parole et se livre. Il écrit. Il ne connaît pas le succès. Il se résigne. « Si c'est pour faire du Marguerite Duras ou du Nathalie Sarraute en moins bien, c'est pas la peine. » Il pense au cinéma. Préférable pour le succès – qui sait ? Il écrit des nouvelles, en a envoyé dans différentes maisons d'édition. On lui a opposé un « refus extrêmement encourageant ». Il se rassure. C'est touchant. Les spectateurs rient. De lui, un peu mais aussi pour désamorcer le malaise. Il en arrive à la conclusion qu'il a « quelque chose à voir avec l'écriture ». Étrange préambule qui ne révèle presque rien au public, littéralement saisi. Oubliées, les conventions. Le spectacle se joue et on ne reconnaît rien ni personne. Comment affirmer l'identité de cet étrange locuteur qui se confie sur ses insuccès ? Est-ce la représentation-épuration d'un Guillaume Dustan assagi ? Où sommes-nous ? Et nous, qui sommes-nous dans ce théâtre sans repère ?

Jeanne Lazar prend ainsi le parti de nous perdre d'emblée très habilement. Sans doute pour nous rendre plus vigilants, plus disponibles, plus sensibles – sans attendrissement mièvre – dans ce moment d'intimité fictive qu'elle et ses comédiens nous invitent à partager. Le dispositif est résolument simple, dépouillé de tout artifice. Restent les corps. Et surtout, la parole.

Une femme et deux hommes entrent par la salle, à jardin. Ils vont boire et s'installent sur les trois autres chaises, près de celui qui est déjà assis. L'homme à la droite de ce dernier est vêtu d'un ensemble blouson-pantalon en jeans et ses baskets dorées à lacets rouges attirent l'œil ; l'homme à sa gauche, plus charpenté, les bras nus porte un t-shirt blanc aux manches courtes relevées et un pantalon noir. Quant à la jeune fille, occupant la place la plus gauche du tout premier, elle est vêtue d'une combinaison pantalon bleu saphir et ses lèvres soulignées d'un rouge vif marquent son visage ouvert, amical envers tous. « Guillaume Dustan », dit-elle. Et retentissent pour la première fois les notes arrangées à partir d'un morceau du groupe Paradis. Un jingle qui reviendra plusieurs fois – comme un semblant de ponctuation. On comprend alors que nous participons à un talk-show à la télévision. Un programme déréalisé et recomposé pour le théâtre. « Une émission poétique, une sorte d'émission rêvée où l'écrivain a le temps de parler » déclare même Jeanne Lazar dans sa note. Tout s'éclaire alors dans une ingénieuse anamorphose permettant curieusement de mieux entendre ce qui se dit sur scène. Car c'est principalement de cela dont il s'agit : faire entendre la voix des « écrivains fascinants » qu'étaient Nelly Arcan et ici, Guillaume Dustan.

William Baranès de son vrai nom est mort à trente-neuf ans des suites du sida. Comme le décrit Thomas Clerc qui signe la préface du premier tome de ses œuvres chez P.O.L, on peut le définir comme « homosexuel militant, hédoniste déclaré, apologiste des drogues, chantre du monde de la nuit, pornographe politique (...) continuateur de l'esprit de 68 ». Figure provocatrice et subversive de la fin du XXème siècle, Guillaume Dustan est un météore >>>

>>

pulvérisateur de toute forme de politiquement correct. Volontiers polémiste, il a souvent été confronté à de nombreux adversaires parmi lesquels les militants les plus engagés – on se souvient de la réaction virulente d'*Act-up* contre sa défense des relations sexuelles non-protégées en 2001. Cela étant, il ne s'agit pas de le réhabiliter ici, près de quinze ans après sa disparition. Le souci de la metteuse en scène est bien que « nous puissions entendre ce que [ces écrivains] avaient à dire ». Elle oriente donc tout son travail de recherche au plateau sur ce qu'elle considère comme un paradoxe : « la parole de soi au milieu des autres ». Et la forme novatrice de cette émission de télévision fictive lui permet de mettre en lumière au sens propre du terme, cette apparente contradiction.

On identifie principalement la représentation complexe de Guillaume Dustan sous les traits du très justement désinvolte et fragile Thomas Mallen. « Mes livres sont sur la survie (...) la vérité est très violente » assène-t-il. Pas de demi-mesure dans cet échange en public – devant nous – les sujets abordés – actuels au demeurant – placent le plateau sous tension : l'homophobie et les insultes, l'usage des drogues, la condition des femmes, l'amour sans préservatif à une époque où on meurt massivement de la maladie. Préalablement, il a été dit au début qu'on pouvait tout dire, tout se dire au fil de cette conversation libre, supposée sans limite – car c'est le code du talk-show à heure de grande écoute. Évidemment, il n'en est rien. Le ton monte, les attitudes trahissent la nervosité. Jean-Luc (Glenn Marausse, drôle et touchant dans sa pudeur) et Laurent (Julien Bodet, formidable apollon hétéro) reprenant souvent les propos des authentiques contradicteurs de l'écrivain, maintiennent l'échange sous des latitudes contraignant la parole de Guillaume qui n'achève pas, corseté dans ce piège télévisuel reconstitué. « Là, il [Laurent] fait le plein de poésie, c'est super, mais je voudrais parler, de gay et tout ça ». La parole entravée. Le véritable Dustan en a largement fait les frais quand il participait à ces programmes. Certes, il acceptait complaisamment d'être l'agitateur outrageant de la soirée. Un effet notoire de l'égo-centrisme. D'ailleurs, pour la postérité médiatique, il reste ses moments de *buzz*. Mais Dustan était plus complexe qu'il n'y paraît dans ce miroir aux alouettes où chacun est objectivé. Pour lui, il y avait là aussi l'occasion de monter à la tribune, de partager ses idées avec le plus grand nombre. Bien sûr qu'il se heurtait à ses propres contradictions, à ses propres angoisses aussi sans doute. La morale devant rester sauve, les animateurs le plaçaient dans une forme de ré-tention, réduit à sa propre surface. Le reflet d'un homosexuel à perruque insolent. Sans envergure.

Jeanne Lazar devient parfois cette intervieweuse moralisatrice – c'est elle-même qui joue le rôle, opérant un singulier mouvement de regard sur sa propre mise en scène. Pourtant, elle n'a de cesse de chercher à dénouer ses bâillons, en le faisant parler – parler de soi – à travers son adaptation, et par la bouche de tous les comédiens, elle incluse. Mêlant fragments d'interviews, extraits de ses romans, elle nous permet d'entendre « l'écrivain qui gagne » dans toute sa superbe, l'intellectuel s'adonnant à tous ses excès. La douleur dans un monde de sucre. L'homme sous l'image dénaturée de l'homme. Enfin.

Dans une grande sobriété, ces jeunes artistes réussissent ici un véritable tour de force théâtral : pendant les cinquante minutes de la pièce, ils emmènent les spectateurs dans un rêve éveillé à la rencontre – ou à la redécouverte – d'une personnalité captivante et magnétique. Un être vivant et pensant dans une temporalité contrainte, captif d'un « vivre vite » imposé par la maladie. On entend distinctement tous ses mots y compris ceux pour dire sa difficulté à exister. « Moi, je n'ai pas compris le monde. Puis, j'en ai rien eu à foutre, une fois que je l'ai compris ».

Gageons que la deuxième partie sur Nelly Arcan sera aussi finement aboutie. En attendant, *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* nous a vraiment plu : un coup de cœur !



Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste

Inspirée par les interviews provoc de l'écrivain et militant Guillaume Dustan (1965-2005), figure de la littérature gay de la fin du xx^e siècle, la jeune metteur en scène Jeanne Lazar signe un spectacle en forme d'émission littéraire. À la lisière du *reenactment*, les quatre acteurs nous plongent dans l'univers Technicolor des années 1980, années sida et vestes en jean, à coups de débats inspirés par les positions radicales de Dustan : individualisme, usage récréatif des drogues, pratique du « no capote », tout y passe. En filigrane des ego boursoufflés mis en avant par la forme télévisuelle surgissent toutes les défaites et inquiétudes du « milieu gay », cette peur de la mort liée à l'épidémie de sida dont le spectre plane sur chaque parole. Ainsi, on passe du sexe débridé à la mention de tel ou tel ami perdu, de la revendication de la liberté absolue au désir d'amour. Toute en subtilité, Jeanne Lazar nous dresse donc un portrait très réussi des contradictions d'un auteur que l'on a longtemps considéré comme le chantre du mépris, pour en faire celui d'un homme qui a tenté d'expérimenter une forme de liberté jusqu'au bout. À voir, que l'on connaisse ou non les œuvres de Dustan.





GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE, PRONOM, : entretien avec Jeanne Lazar

Elle met en scène (et joue dans) **GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE**, pièce programmée au Théâtre du Train Bleu lors du Festival d'Avignon off 2019, et joue dans **PRONOM** (que met en scène Guillaume Doucet), au 11 Gilgamesh Belleville. Jeanne Lazar répond aux questions de PLUSDEOFF.

« Jeanne, pour quelles raisons vous êtes-vous intéressée à Guillaume Dustan, dans *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*, après Hervé Guibert dans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, autre écrivain qui était atteint par le virus du sida ?

— Ce qui m'intéresse particulièrement chez ces deux auteurs, c'est l'autofiction, le fait de parler de soi, du réel, de personnes qui ont vraiment existé. Cet intérêt est amplifié par le fait qu'ils ont été atteints par le sida. Tout ce qu'ils vivent est rendu plus intense par la présence de la maladie, ce qui m'intéresse davantage que l'écriture sur la maladie en elle-même. Hervé Guibert et Guillaume Dustan sont très différents dans la manière d'appréhender la littérature. Dustan a été pour moi une révélation de liberté. Se dire que l'on peut devenir écrivain sans respecter qui que ce soit, en étant à la fois un intellectuel et quelqu'un de la nuit.

— La polémique entretenue autour de certaines déclarations de Guillaume Dustan est-elle encore suffisamment vivace pour avoir compliqué votre projet de créer une pièce parlant de cet auteur ?

— Quand j'ai commencé l'adaptation de Guillaume Dustan, tout son discours autour du préservatif et du bareback me perturbait beaucoup. Même si ses prises de position lui ont valu d'être détesté par certains, je n'ai pas voulu mettre cela sous le tapis. Il est arrivé, très rarement, que l'on me dise que ce n'était pas possible de monter une pièce sur Guillaume Dustan. Mais, le plus souvent, mon projet a suscité de la curiosité. On voulait savoir comment j'allais aborder le sujet. J'ai l'impression que Guillaume Dustan commence à être compris par un plus grand nombre, qu'il est plus audible, notamment pour les vingtenaires et les trentenaires actuels, comme si de son vivant, Guillaume Dustan avait été en avance sur certaines choses. Je pense qu'il va devenir un classique.

— Si l'on peut être dérangé par certains propos qu'y a tenus Guillaume Dustan, ce qui est frappant dans les talk shows auxquels il a participé, que cela soit chez Dechavanne ou Ardisson, c'est la violence du procédé utilisé à son encontre, comme s'il comparaisait devant un tribunal. Selon vous, pourquoi Guillaume Dustan allait-il s'enfermer dans ce type d'émission ?

— La première fois que j'ai regardé ces émissions, j'ai eu l'impression que le Guillaume Dustan qui était en plateau n'était pas la même personne que celle qui écrivait de manière si légère et si intense. Je pense qu'il participait à ces émissions avec la volonté d'un partage et d'une démocratisation d'une contre-culture, ce que je trouve très généreux. Peut-être a-t-il endossé le rôle de provocateur, de diable, parce que c'est le rôle qu'on lui donnait. Dans ce type d'émission, il y a beaucoup d'hypocrisie. On parle de sujets de société comme la drogue, ou le sexe, mais dès que l'invité déborde, on prend une posture moralisatrice pour le détruire. La morale de celui qui

>>

2 JUIN 2019

PROPOS RECUEILLIS PAR

WALTER GÉHIN

>>

décide de ce que l'on peut dire et de ce que l'on ne peut pas dire m'a donné envie de m'intéresser à la télévision. La pièce a comme cadre une émission de télévision à laquelle participe Guillaume Dustan. Je me suis demandé quelle émission de télévision cela pourrait être. Je ne voulais pas en faire quelque chose de vulgaire. J'avais envie d'une émission où l'on peut entendre l'écrivain et des contradicteurs conscients et intéressants. Une émission rêvée, où la violence est là, parce que le cadre télévisuel est par nature violent, mais où chacun peut être entendu. À la fin, c'est l'écrivain qui gagne. Cela m'importait beaucoup.

— Dans la pièce, comment restituez-vous la parole de Guillaume Dustan ?

— La pièce est l'adaptation d'un roman de Guillaume Dustan, *Je sors ce soir*. Guillaume Dustan passe une soirée à La Loco, où il retrouve des amis. Il se souvient d'un ami qui vient de mourir du sida. J'ai instillé des éléments du roman dans l'émission. Concrètement, il y a quatre personnages, dont Guillaume, qui est le personnage qui représente Guillaume Dustan, un Guillaume Dustan fantasmé, sans volonté de faire son biopic. Les autres écrivains présents sur le plateau, Jean-Luc et Laurent, empruntent les propos d'invités d'émissions qui ont vraiment existé, d'écrivains qui existent vraiment, et aussi de personnages de *Je sors ce soir*. Parfois, ils empruntent aussi des propos qu'a tenus Guillaume Dustan. Tout le monde est un peu Guillaume Dustan dans la pièce. Même si les quatre personnages sont très différents, la parole de Guillaume Dustan voyage. La journaliste, que je joue, est à la fois moi, qui pose des questions, et aussi une admiratrice de Guillaume Dustan et des deux autres écrivains qu'elle a invités. Mais elle n'oublie pas sa fonction. Elle décide quand elle est bienveillante et quand elle impose la morale. L'émission commence comme une interview de Ardisson, puis elle aborde des thématiques présentes dans les romans de Guillaume Dustan. L'usage récréatif des drogues. L'homophobie, à travers l'insulte. La condition féminine par le prisme de l'homosexualité. L'amour sans préservatif, ce qui va provoquer la rébellion de Guillaume face à cette émission faussement idéale.

— Durant le Festival, vous jouez également dans *Pronom*, une pièce de Evan Placey mise en scène par Guillaume Doucet, où est abordé le thème de la transidentité, à l'âge de l'adolescence. Dans vos choix de pièces, que cela soit à la mise en scène ou au jeu, y a-t-il une forme de militantisme de votre part ?

— Ce que je trouve formidable dans *Pronom*, c'est la légèreté, celle d'une comédie romantique, avec laquelle est traité le sujet. La légèreté et l'humour sont de très bons moyens de militer. Mais il ne s'agit pas de passer un message, ce serait horrible, je suis contre ça. Je trouve déjà merveilleux de représenter un personnage transgenre d'une manière positive et lumineuse, un adolescent qui a les préoccupations habituelles d'un adolescent. »



Patrick Thévenin

jeudi, à 20:07 · 🌐

Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste

A Avignon, **Jeanne Lazar** propose cette divagation autour de Guillaume Dustan et de ses interviews télévisées et c'est absolument subjuguant, déjà parce que Jeanne a compris le personnage mieux que personne. Ailleurs, pour les détails qui en disent beaucoup, pour l'intelligence du cadre théâtral, pour les acteurs et actrices fantastiques, pour la disposition scénique, pour le texte qui puise ailleurs pour le rendre plus fort, pour le mélange des genres TV show vs littérature, pour les voix qui s'enchevêtrent, pour... Bref, je suis fan s'il était besoin de le préciser.



Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste (puissant et culotté)

Cette pièce raconte l'histoire de Guillaume, un écrivain français, invité à une émission de télévision pour parler de ses romans. Il est jeune et séropositif. Jean-Luc et Laurent sont aussi des écrivains invités à l'émission de la journaliste. C'est samedi soir à la télévision, tout le monde est là pour passer une bonne soirée.

Tirée de « Je sors ce soir » de Guillaume Dustan avec en plus quelques uns de ses interviews, cette pièce, premier volet d'un diptyque dont la deuxième partie verra le jour courant 2020-2021, secoue les consciences et s'affirme comme un hymne à la tolérance, au respect, à la concorde. Avec beaucoup de finesse, Jeanne Lazar, qui signe la mise en scène, refuse les grandes envolées lyriques et place ses comédiens sur des chaises en une sorte de cercle.

Citons-les tous car ils sont frappants de vérité : Julien Bodet est Laurent, Thomas Mallen incarne Guillaume Dustan et lors d'une scène finale qui nous bouleverse. Glenn Marausse (vu récemment dans « L'école des femmes » au Gymnase de Marseille) joue Jean-Luc, tandis que Jeanne Lazar elle-même campe la journaliste.

Une parole libérée, parfois scandaleuse (Dustan n'avait pas le sens de la litote et nommait crument tout ce qui concerne les rapports sexuels), pour des expressions de soi frappantes de sincérité. Puis au final le panorama des années SIDA, ce dont est mort d'ailleurs l'écrivain le 3 octobre 2005.

Un spectacle puissant et terriblement libre et libéré.

LES
2
BUREAUX

DIFFUSION
LA GESTION DES SPECTACLES • LES 2 BUREAUX
JESSICA REGNIER
33 0(6) 67 76 07 25
J.REGNIER@LAGDS.FR

Graphisme : Grégoire Gitton • gregoiregitton@gmail.com



GUILLAUME
JEAN-LUC
LAURENT
ET LA
JOURNALISTE